L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

JOURNAL OFFICIEL DE L'ETAT DE LA LOUISIANE — NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN 6 NOVEMBRE 1850.

Imprimé et publié par
MAGNE & WEISSE,
No 42, rue de Chartres.

Prix : Quatre dollars l'An, la Cinquantaine, Quatre dollars et demi le Premier Mois, et Cinquante Centimes la Ligne.

NOUVELLE-ORLEANS:
MERCREDI MATIN, 6 NOVEMBRE.

AVIS IMPORTANT.

Nous croyons devoir mettre le public en garde contre une fraude dont chacun peut être victime, et dont on ne connaît encore que le plus grand nombre de billets de la Loterie de l'Etat de la Louisiane et de la banque du Canal sont faits en une d'autres banques, que l'on ne doit accepter que sous toute réserve, et après les avoir minutieusement examinés. Au moyen d'une imprimerie dont les *fonderies* ont depuis longtemps le secret, il est facile au contrefacteur de faire quatre billets d'une valeur quelconque d'un seul cinq. Il suffit pour cela de refaire le bout d'un des billets pour l'ajouter à un autre auquel on aurait déjà retranché une partie plus considérable et ainsi de suite. Ainsi, avec quatre billets de $10 on fait de la même cinq billets de même valeur. Il n'y a pas là de contrefaçon dans le sens ordinaire. Les billets dont nous parlons seront incessamment mis hors de cours, et ceux qui en seront porteurs seront les victimes de leur ignorance. Nous ne pouvons pas nous dissimuler que ces sortes de fraudes ne se multiplient, et nous croyons devoir en prévenir le public, afin de les rendre plus difficiles et moins lucratives.

Nous avons déjà dit, le respect de la loi est le plus certain caractéristique des citoyens amis de l'ordre. Aussi, malgré les préjugés qui règnent au Nord, voyez-vous les abolitionistes et ceux mêmes qui ont abdiqué à l'exécution de la dernière loi du Congrès. Le second bon n'a gémi et n'a se montrer l'ingratitude, mais l'appel aux armes, adressé par quelques-uns des lunatiques qui ont quitté ceux, n'a trouvé d'écho nulle part. Il est vrai que les *Crétins* ne sont pas libres qu'en Amérique, et quelques secondes après, toute cette masse de cavalerie avait repris ses positions au fond de la plaine Sitory.

Un bon de quelques instans de repos, a eu lieu le défilé, qui a commencé vers une heure dans l'ordre suivant :

Le commandant en chef de l'armée de Paris avec son état-major,—les compagnies du genie, —une batterie d'artillerie,—une division de cavalerie,— une batterie d'artillerie,—une division de cavalerie.

Le défilé a duré près d'une heure. Nous avons remarqué l'attitude réservée de l'infanterie, de l'artillerie, du génie et de la cavalerie légère; c'est tout au plus si quelques cris clairsemés de vive Napoléon! se faisaient entendre pendant le défilé de ces différens corps. Quant à la grosse cavalerie, il faut avouer qu'elle n'est pas entièrement sans bruit et ses oreilles ne nous ont trompé, nous croyons pouvoir affirmer que quelques cris de *Vive l'Empereur!* ont été assez énergiquement articulés. Après la revue tribution de vin et de comestibles; M. le président de la République, suivi de son état-major, a pris place au centre de la plaine, en avant des tribunes.

Tout-à-coup les lanciers se détachent du gros de la cavalerie et commencent une charge en fourrageurs qui s'étend sur tout le front de bataille, puis, cette manœuvre exécutée avec la plus belle précision, le régiment se rallie par escadron; alors M. le général Changarnier commande une marche en bataille au galop, et tous la cavalerie s'avançant sur une seule ligne, masse compacte et formidable, marche vers l'état major.

L'effet de cette évolution a été superbe; ces 48 escadrons commandés par MM. les généraux Grouchy et Korte, et dont les casques, les cuirasses, les lances et les sabres étincelaient au soleil, offraient un spectacle vraiment admirable. Ce simulacre d'attaque donnait bien aux spectateurs l'idée de cette impétueuse française qui a fait de notre cavalerie la plus redoutable de l'Europe.

Une mêlée simulée à droite et à gauche a succédé à cette charge générale, puis, par un demi tour à droite on a gagné un terrain en arrière, et quelques secondes après, toute cette masse de cavalerie avait repris ses positions au fond de la plaine Satory.

Un bon de quelques instans de repos, a eu lieu le défilé, qui a commencé vers une heure dans l'ordre suivant :

Le commandant en chef de l'armée de Paris avec son état-major,—les compagnies du genie, —une batterie d'artillerie,—une division de cavalerie,— une batterie d'artillerie,—une division de cavalerie.

Le défilé a duré près d'une heure. Nous avons remarqué l'attitude réservée de l'infanterie, de l'artillerie, du génie et de la cavalerie légère; c'est tout au plus si quelques cris clairsemés de vive Napoléon! se faisaient entendre pendant le défilé de ces différens corps. Quant à la grosse cavalerie, il faut avouer qu'elle n'est pas entièrement sans bruit et ses oreilles ne nous ont trompé, nous croyons pouvoir affirmer que quelques cris de *Vive l'Empereur!* ont été assez énergiquement articulés. Après la revue tribution de vin et de comestibles; M. le président de la République, suivi de son état-major, a pris place au centre de la plaine, en avant des tribunes.

Tout-à-coup les lanciers se détachent du gros de la cavalerie et commencent une charge en fourrageurs qui s'étend sur tout le front de bataille, puis, cette manœuvre exécutée avec la plus belle précision, le régiment se rallie par escadron; alors M. le général Changarnier commande une marche en bataille au galop, et tout